

El Lazo

Publicación del Centro Cultural Español de Rennes

N° 47

Décembre

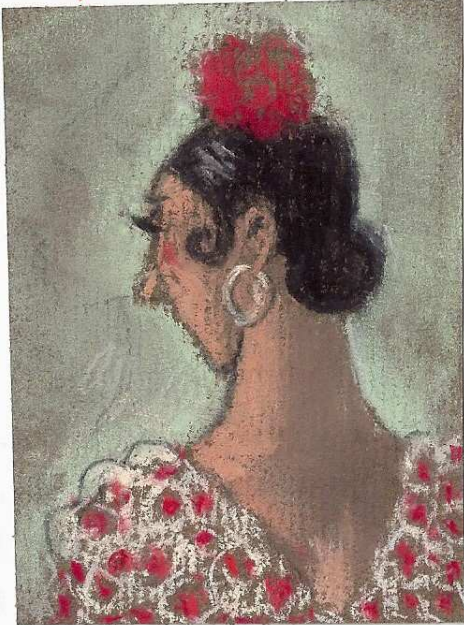
Janvier

Février

2016-2017

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Centro Cultural
Español de Rennes



Feliz año 2017

Notre assemblée générale s'est tenue le dimanche 22 janvier. Une bonne présence des adhérents à laquelle se sont ajoutés de nombreux pouvoirs on fait que la presque totalité des adhérents étaient présents ou représentés. Le bilan de chaque activité a été exposé par les commissions correspondantes. Quelques points ont donné lieu à explications et échanges, parmi ceux-ci, les plus saillants : - la présidente en cours de l'association a annoncé sa démission du CA pour usure ; - la question de Cinetapas a été abordée. Il n'est pas envisagé de cesser l'activité, mais des problèmes de salle, suite au déménagement, et d'approvisionnement en films demandent un peu temps à être réglés ; - la demande d'un accompagnement linguistique de migrants espagnols travaillant dans les cultures maraîchères a suscité plusieurs réponses positives ; - l'apparition d'une commission Histoire-Mémoire a été actée. Quatre personnes se présentaient afin de pourvoir les postes vacants au conseil d'administration. Dominique Alba, Maria-Luz Garcia, Julie Morel et Magalie Nerou ont été élues à l'unanimité. Le compte-rendu de l'AG peut être obtenu par tout adhérent en faisant la demande auprès de notre secrétariat.

Après la traditionnelle sangria apéritive à laquelle tous les présents étaient invités, nous sommes passés à table. Là aussi la fréquentation a été satisfaisante, nous étions 54 à table. Tous les avis donnés quant à la paëlia servie ont été unanimes : elle était de très bonne qualité, sans doute la meilleure depuis que nous essayons divers traiteurs. *Le bonheur est dans la poêle* n'a donc pas usurpé son nom.

À peine une semaine écoulée, le nouveau CA s'est réuni le lundi 23 janvier. Il y a été procédé à la répartition des responsabilités. Cela faisait longtemps que cela n'était pas arrivé, c'est un homme, René Danguin Gutierrez, qui est le nouveau président du CCER, Roselyne Joubin est élue vice-présidente, Maria-Luz Garcia reste au secrétariat tout comme Gérard Hamon à la trésorerie auquel Magali Nerrou s'est associée comme trésorière adjointe. Les autres membres du CA sont Dominique Alba, Frutos Arribas, Brigitte Llavori, Julie Morel, Rocio Pardo.

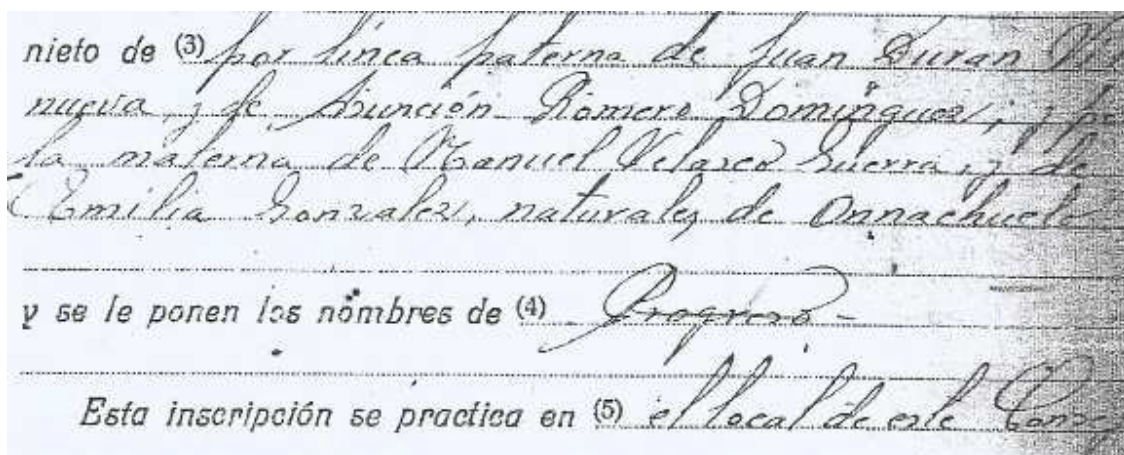
Toutes les commissions ont été reconduites, nous en donnerons plus de détails dans le prochain El Lazo.

HISTOIRE-MEMOIRE

Quand Antonio-Manolo redevient Progreso

Notre prénom est choisi par nos parents. Ils l'ont décidé selon différentes approches : leurs croyances, leurs traditions, leurs convictions, la mode du moment ... un legs en quelque sorte, que nous devons assumer. Pour ce que je vais raconter maintenant, il s'agit de d'une situation plus grave : une facette de la dictature franquiste. Une manifestation du système d'oppression, de peur, de contrôle de la vie dans ses moindres détails mis au point par le dictateur pendant près de 37 ans et dont les soubresauts marquent toujours la société espagnole. Jusqu'à présent Antonio et Reme ont évité de faire connaître leur histoire en dehors de quelques proches. Certes, ils n'ont jamais cessé de s'opposer à la dictature jusqu'à la privation même de leur liberté par moments, mais l'implacable appareil répressif a fait que la discrétion leur est devenue une seconde nature. Je me souviens, il y a quarante ans, de la police stationnant en permanence tout près de chez eux dans un quartier populaire de Madrid et surveillant leurs allées et venues. Aujourd'hui Antonio accepte de participer à l'écriture d'une parcelle de sa vie. Je suis très honoré par la confiance qu'il me fait. Je le suis d'autant plus qu'il s'agit là d'une autre face de la mémoire dont nous parlons peu, du moins ici en France, de ceux qui ont affronté la dictature dans leur vie quotidienne.

Après le soulèvement militaire qui a renversé la deuxième république espagnole, le franquisme acoquinée à l'église catholique s'est lancé, entre autres choses, dans une épuration des prénoms "pas très catholiques". Cet ami que je connais de longue date comme Antonio Durán Velasco est né en 1937 à Algemesí, province de Valencia. Sa famille paysanne arrivait de Córdoba. Son père, Juan Durán Romero, milicien¹, qui luttait sur le front républicain quitta la région avec sa famille pour suivre le gouvernement de la République qui avait transféré son siège à Valencia. À sa naissance, le second fils de Juan fut enregistré à l'état civil sous le prénom de Progreso.



Juan Durán Romero engagé dans la bataille de l'Èbre, tombe malade et meurt à l'hôpital. Il laisse une veuve, Emiliana Velasco, et deux orphelins.

Des quatre frères de Juan, eux aussi miliciens républicains, Manuel et José passèrent en France à la chute de la République et continuèrent le combat dans la Résistance. Ils furent faits prisonniers par les Allemands et internés dans un camp de concentration. Manuel parvint à s'échapper, José fut assassiné au moment de sa fuite. Ses deux autres frères, Luis et Simón furent faits prisonniers par l'armée franquiste. Luis fut fusillé sans jugement. Simón, après avoir été longuement torturé, fut condamné à mort. Étant adolescent, il ne fut pas exécuté immédiatement, et après 12 ans de prison, sa peine de mort fut commuée et il retrouva la liberté.

¹ *Miliciano*, la traduction est milicien. En France, ce mot a une connotation négative car il est associé à la Milice, infâme organisation de collaboration française avec les nazis pendant l'Occupation.

En 1939, en référence à un décret franquiste, tous les enfants dont les prénoms ne sont pas des saints de l'église catholique se les virent retirer par la dictature.

El nuevo Estado Español anunció, desde un principio, la derogación de la legislación laica, devolviendo así a nuestras Leyes el sentido tradicional, que es el católico.

Le nouvel État Espagnol déclare, à partir de maintenant, l'abrogation de la législation laïque, remettant ainsi nos Lois sur le chemin traditionnel qui est le catholicisme

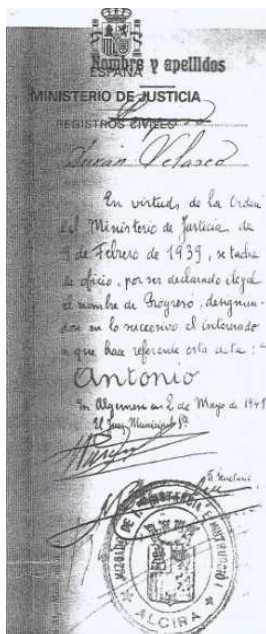
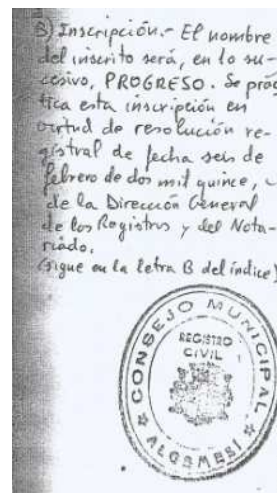
Par conséquent Progreso disparaît avec la deuxième république espagnole.

Pour détenir la carte de rationnement permettant l'obtention d'une alimentation de base, il fallait être baptisé avec un prénom issu des livres saints. De retour dans son village d'origine, Hornachuelos dans la Sierra de Córdoba, l'église n'autorisant pas le prénom Progreso, la famille décida de l'appeler Manuel comme son oncle exilé en France. Désormais et jusqu'à aujourd'hui, pour sa branche maternelle il est toujours Manolo.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Quand à 22 ans Manolo est appelé pour le service militaire, il découvre que, sans avoir consulté qui que ce soit, les militaires ont changé son prénom Progreso en Antonio dans le registre d'État Civil. Et voici donc que surgit Antonio prénom sous lequel le connaissent toutes ses relations : épouse, filles, amis ...

Pour ce que je connais d'Antonio, l'amputation de son prénom n'a pas annihilé sa combativité contre la dictature de Franco. Arrestations et prison ne l'ont pas anéanti, pas plus d'ailleurs que ne l'a été sa compagne Remedios. Et, Manolo-Antonio qui a toujours la république chevillée au corps n'a pas oublié le prénom que son père lui a donné. En 2013, il prend la décision de se le réapproprier, ce qui est possible depuis 1977. Pour recouvrer son prénom Progreso, il lui a fallu justifier sa demande et présenter copie du document de sa naissance où était visiblement annulé le prénom de Progreso déclaré illégal en vertu d'un Ordre du Ministère de la Justice en date du 9 février 1939. Huit mois plus tard, il a alors reçu un acte de naissance rectifié. Progreso, dont la traduction est évidente, venait de renaître !

Ce retour aux sources a eu des conséquences imprévues pour sa famille. Tous ont été contraints de refaire leurs papiers d'identité. Remedios qui était mariée à Antonio est aujourd'hui mariée à Progreso. La boucle est bouclée, les filles d'Antonio ont maintenant pour père Progreso et elles sont reliées ainsi à leurs grands-parents paternels. Les anciens amis et les anciennes amies qui maintenant connaissent l'histoire doivent s'habituer au nouveau prénom, mais le personnage est inchangé.




El abajo firmante, Antonio Durán Velasco, con D.N.I.: 29.886.074-N, nacido el 23 de Abril de 1.937 en Algemés, Valencia, y registrado por sus padres con el nombre de **Progreso**!

y siendo que este nombre fue declarado ilegal en virtud de la Orden del Ministerio de Justicia de 9 de Febrero del año 1.939 y que, sin contar con mis padres, en el Registro Civil se tachó de oficio el nombre de **Progreso**! y en su lugar se me puso el nombre de Antonio

SOLICITO:

Que se me restituya el nombre que mis padres eligieron para mí, **Progreso**!!!, y que por derecho me corresponde, sin entrar a valorar el situación política y religiosa del momento.

Atentamente,


Fdo.: Antonio Durán Velasco

Pour Progreso cette récupération a été importante car c'était le prénom choisi par ses parents qui lui avait été volé. Une manière pour les franquistes de tuer à nouveau Juan Durán Romero. Je laisse la parole à Concha, une de ses filles :

"Il était important de reprendre le prénom que ses parents avaient décidé et il est autant important de ne pas oublier l'histoire pour savoir d'où nous venons et ne pas la répéter. Dans l'Espagne franquiste, cette petite histoire personnelle a été aussi celle de beaucoup d'autres personnes, ainsi celles dont le prénom était Libertad".

Finalement Franco et ses sbires ont perdu, Progreso est de nouveau présent et peut-être qu'un jour, comme lui, la République espagnole renaîtra !

Progreso Durán Velasco

Gérard Hamon

MEMORIAL DES BRIGADES INTERNATIONALES A MADRID



Le Conseil d'Administration du CCER a décidé de répondre à l'appel de l'Association de Amigos de las Brigadas Internacionales

qui se propose d'édifier un mémorial en souvenir des Brigades Internacionales pour le 80^{ème} anniversaire de leur arrivé en Espagne en soutien à la 2^{ème} République Espagnole. Le coût en sera de 12 000 € dont une moitié pour le monument et l'autre pour les frais d'installation. Il sera situé Calle San Cipriano, face à la sortie de la station Vicálvaro de la ligne 9 du métro à Madrid. Le montant décidé pour notre contribution est de 200 €. L'édification était prévue pour fin 2016, mais un premier retard est venu de l'administration municipale de Madrid pour les autorisations. Depuis un conflit s'est déclenché entre l'auteur de l'œuvre qui est achevée et l'architecte. Un autre architecte a été appelé, les négociations sont en cours.

LE FLAMENCO

Le Flamenco est un art qui est resté dans l'ombre très longtemps, mais qui actuellement a évolué grâce aux nouveaux moyens de communication (disque, cassette, cinéma etc.).

Les origines de cette expression artistique remontent à très loin, c'est l'influence de cultures des arabes, juifs, gitans et ceux qui

habitaient à l'époque en Andalousie qui ont donnés un mélange qui petit à petit est devenu le Flamenco que l'on connaît aujourd'hui, sans oublier les rythmes Sud-Américains.

Mais au départ le Sud de l'Espagne avait déjà sa propre musique et c'est donc l'influence de ces peuples qui a aidé ce style particulier a s'épanouir jusqu'à devenir actuellement ces trois modes d'expression : la danse, le chant et la guitare.



Toutefois, il faut dire que se ne sont pas seulement les gitans les seuls interprètes de cet art parce qu'il y a aussi de grands artistes comme, par exemple, le bien connu Paco de Lucia qui n'est pas gitan.

On peut dire qu'il y a différentes façons d'interpréter cette musique parce qu'on a intégré au répertoire plusieurs rythmes d'origine aussi différents que :

Centre et Sud-Amérique : rumbas, guajiras, colombianas, milongas etc.

Gitans : seguiriyas, soleas, martinetes, tangos, burlerías etc.

Andalousie : malagueñas, granadinas, tarantas, sevillanas etc.

En général, le Flamenco c'est l'expression des situations et sentiments humains (amour, jalousie, solitude, joie, beauté, mort, peine etc.) extériorisée avec poésie par le chant, la musique de la guitare et le mouvement de la danse.

Il y a d'habitude certes une préparation à tout cela, mais aussi elle peut être très rapidement improvisée car c'est principalement le sentiment du moment qui ordonne et donne l'expression profonde au chant, à la musique et à la danse ; parce que les trois éléments peuvent changer le texte de la chanson, la "falseta" de la guitare ou, enfin, le mouvement de la danse peut devenir une autre chorégraphie, mais toujours en respectant le rythme.

Il s'agit donc d'un art qui évolue sans cesse dans ses formes parce que d'abord il y avait pour le chant certaines façons, après les chanteurs mêmes ont fait naître leur propre style ainsi que les guitaristes, les danseuses ou danseurs.

Tel est le flamenco, cet art musical d'Espagne et universellement reconnu. Plus on l'écoute, plus on l'admire. En Espagne, il existe de nombreuses façons de ressentir l'énergie, le rythme, et d'apprécier la grandeur de ce genre musical qui vous envoûtera pour toujours.

Recueil de textes par Ramon Coll

PETITE HISTOIRE DE PRENOMS

Tous ceux qui ont des amies Espagnoles ou d'origine espagnole connaissent ces prénoms insolites, pour les Français, prénoms liés à la religion. Ainsi Pilar qui signifie Pilier est relatif à la *Virgen del Pilar* (Vierge du Pilier) apparition supposée de Marie se tenant debout sur une colonne. Ce produit de l'imaginaire catholique, vénéré dans la basilique homonyme de Saragosse, est la sainte patronne de l'hispanité (notion fabriquée par Franco). Si la première trésorière du CCER était connue sous le prénom Pilar, c'est le plus souvent sous la forme Pili que nous connaissons les Pilar.

Je ne vais pas évoquer toute la liste : Nunci ou Nuncia pour Anunciación (de la Virgen Maria, prénom complet), Consuelo pour (Nuestra Señora de la) Consolación, Encarna ou Nani pour (Nuestra Señora de la) Encarnación, Mila ou Mili pour Milagros (Nuestra Señora de la Medalla Milagrosa), Mise ou Coia pour (Mare de Déu de la) Misericòrdia, Puri ou Pura pour Purificación (de Nuestra Señora), Reme ou Remi pour (Nuestra Señora de los) Remedios, Visi pour Visitación (de Nuestra Señora a Santa Isabel)... Ce n'est pas bien sûr une spécialité catholique espagnole. Du côté musulman, pour les hommes on trouve une série d'esclaves ou serviteurs d'une des dénominations de dieu, selon le hadith qui dit : "*Certes, Dieu a quatre-vingt-dix-neuf noms, cent moins un. Quiconque les énumère entrera au Paradis*". Ce sont entre autres Abdallah عبد الله Serviteur de Dieu, Abdelaziz عبد العزيز Serviteur du Tout Puissant, Abdelkader عبد القادر Serviteur du Puissant, Abdelmalik عبد الملك Serviteur du Souverain, Abderahman عبد الرحمن Serviteur du Clément ... Nous ne quittons d'ailleurs pas l'Espagne car le fondateur du califat de Cordoue a été Abd al-Rahman III et Abû Abd Allâh a été le vingt-deuxième émir de Grenade plus connu sous le nom de Boabdil, déformation castillane de Abû Abdil-lah. Islam oblige, les femmes ne peuvent avoir une telle proximité avec dieu, aussi ont-elles des prénoms plus "terre à terre" comme Aziza عزيزة Précieuse, La Bien-Aimée, Honorée ; Bouchra بُشرى Bonne Nouvelle ; Djamila جميلة Belle ; Fadela فضيلة Honnête, Vertueuse ; Farida فريدة Rare ; Hacina حسينة Chaste ; Houria حورية Vierge du paradis, Pure ; Fatima فاطمة Fille du Prophète Mohammed ; Habiba حبيبة Amie, Bien-Aimée ; Meriem مريم Marie, celle qui a de la piété, du respect pour Dieu ; Samira سميرة Bonne Compagne ... Une chanson du Coro : *Tres morillas* évoque d'ailleurs Aïcha, Fatima y Meriem. Quant aux prénoms catholiques français, pour la plupart leur sens originel ne nous est plus explicite. Cependant, même s'il est dit "*Qu'il vaut mieux s'adresser à dieu qu'à*

ses *saints*", ce sont bien elles et eux qui fournissent nombre d'idées de prénom. À noter qu'en France, la loi de modernisation de la justice a transféré les procédures de changement de prénom aux communes. Il est possible de demander l'ajout, la suppression ou la modification de l'ordre de ses prénoms auprès de la mairie de son lieu de résidence ou de celle de son lieu de naissance. La décision figure alors sur le registre d'État Civil. Après la mise à jour de l'acte de naissance, il est possible de faire modifier ses titres d'identité. Si l'officier d'État Civil estime que la demande n'a pas de légitimité, il faut saisir le procureur de la République et ce n'est pas forcément gagné.

Gérard Hamon

RINCON DE LA LENGUA

Abreviaturas dobles (CC. OO.)

Abréviations doubles

El sindicato Comisiones Obreras, que hemos propuesto como ejemplo en el título, abrevia así su nombre: CC. OO. Además del nombre propio oficial de este sindicato, en los medios de comunicación se abrevian sistemáticamente otros sintagmas similares: EE. UU. (Estados Unidos), FF. OO. (Fuerzas Armadas), JJ. OO. (Juegos Olímpicos), CC. AA. (Comunidades Autónomas), RR. PP. (Relaciones Públicas).

Cada medio, cada rotativo, lo hace, sin embargo, a su propio modo, ignorando casi siempre la tradición gráfica de nuestra lengua, en lo que se puede interpretar como un intento de encontrar soluciones nuevas a algo que, al parecer, no les satisface: la grafía de las llamadas abreviaturas dobles.

Algunos, los menos, escriben - como el sindicato - como manda la tradición y como los expertos consideran, unánimemente, «correcto» - CC. OO., EE. UU., etc.: una abreviatura convencional de un nombre propio compuesto de dos palabras, abreviatura que, como se acepta que se haga en este tipo de abreviaciones :

- a) se reduce a la inicial de cada una de las palabras (Comisiones Obreras),
- b) la duplica para indicar el plural correspondiente,
- c) utiliza el punto indicativo de abreviatura (ningún otro tipo de abreviación gráfica lo lleva) y deja un espacio en blanco después de cada uno de sus componentes, como habría que dejarlo después de cada palabra si se hubieran escrito completas.

Otros, como el ABC, suelen eliminar el espacio intermedio (CC.OO., EE.UU.), aunque a veces lo respetan (CC. OO.). El País escribe sistemáticamente (y así lo refleja su Libro de estilo) CC OO, EE UU, etc. Y esta parece la opción preferida entre las «no ortodoxas», pues es también la adoptada por el recientemente creado La Razón y una de las de Diario 16, que, poco sistemático, alterna EE UU y EEUU. Ésta (sin punto ni espacio tras cada palabra abreviada) es precisamente la grafía que aparece siempre en El Mundo: EEUU (Estados Unidos), CCOO (Comisiones Obreras), CCAA (Comunidades Autónomas), etc.

Le syndicat Commissions Ouvrières que nous proposons comme exemple en titre, a pour abréviation : CC. OO.. Ce n'est pas seulement pour le seul nom de ce syndicat, dans les moyens de communication, les autres syntagmes² du même type font l'objet d'une abréviation similaire États Unis EE. UU., Forces Armées FF. AA., ...

Chaque média, chaque journal, le fait, cependant à sa propre manière, ignorant ainsi presque toujours les règles d'écriture de notre langue, ce qui peut s'interpréter comme une volonté de trouver des

² En linguistique, le **syntagme** est un constituant syntaxique et sémantique de la phrase. On l'appelle aussi **groupe** ou **entité** car il est composé d'un ou plusieurs mots allant jusqu'à la phrase simple. Combinaison de morphèmes ou de mots qui se suivent et produisent un sens acceptable. *Le syntagme se compose donc toujours de deux ou plusieurs unités consécutives (par exemple : re-lire ; contre tous ; la vie humaine ; s'il fait beau temps, nous sortirons, etc.*

solutions nouvelles à quelque chose qui semble-t-il ne les satisfait pas : l'écriture de ce qui est appelé abréviations doubles.

Quelques uns, la minorité, tel le syndicat, les écrivent, comme le veut la tradition et comme le considèrent correct à l'unanimité tous les experts : CC. OO, EE. UU. etc. : une abréviation conventionnelle d'un nom propre pluriel composé de deux mots qu'il convient de faire pour ce type d'occurrence.

- a) On réduit à son initiale chacun des mots (Comisiones Obreras), C O.
- b) On double pour indiquer le pluriel correspondant CC OO.
- c) On utilise un point indicatif de l'abréviation CC. OO. (aucun autre type d'abréviation ne s'y glisse) et on laisse un espace blanc entre chacun des composants, comme on devrait le faire après chaque mot si on l'avait écrit complètement.

D'autres comme ABC, éliminent l'espace intermédiaire (CC.OO., EE.UU.), quelques fois le respectent (CC. OO.). El País écrit systématiquement (Ainsi que le reflète son Livre de style) CC OO, EE UU etc. Et cela paraît être l'option préférée des "non orthodoxes" car cela a été aussi adopté par La Razón récemment créée et par quelques uns de Diario 16, qui quelques fois alternent EE UU et EEUU. Cette option (sans point ni espace entre chaque abréviation de mot) d'écriture apparaît toujours dans El Mundo : EEUU (Estados Unidos), CCOO (Comisiones Obreras), CCAA (Comunidades Autónomas), etc.

D'après Ana María Vigar Tauste

PROVERBES – Les équivalents espagnols d'expressions françaises

Pour s'intégrer dans un nouveau pays, il faut avant toute chose s'appliquer à maîtriser la langue locale. Une fois les formulations et conjugaisons de base acquises, il est alors indispensable de connaître, comprendre et savoir utiliser les expressions utiles au quotidien. Strictement traduites, elle ne veulent souvent rien dire en français, mais prennent

tout leur sens dans une conversation de la vie de tous les jours en Espagne. "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras", "il faut battre le fer tant qu'il est chaud", "on n'est jamais mieux servi que par soi-même"... Certaines expressions et proverbes français sont tellement utilisés qu'ils ont fini par rentrer dans notre langage courant. Vous ferez sûrement l'erreur, comme beaucoup de Français fraîchement expatriés, de traduire littéralement vos expressions favorites en espagnol et vous comprendrez rapidement à la tête de votre interlocuteur que non, ces expressions ne peuvent pas se traduire au mot près dans la langue de Cervantès. Mais vous serez ravi d'apprendre que beaucoup d'entre elles ont une équivalence en espagnol. En voici une sélection :

Qui va à la chasse perd sa place : **Quien fue a Sevilla perdió su silla** (traduction littérale : "qui est allé à Séville a perdu sa chaise").

Qui sème le vent, récolte la tempête : **Quien abrojos siembra, espinas coge** ("qui sème des chardons récolte des épines").

Réussir quelque chose "les doigts dans le nez" : **Esta chupado.**

Le calme après la tempête : **Despues la tormenta viene la calma.**

L'amour rend aveugle : **Afición ciega razón** ("le penchant aveugle la raison").

Quand on parle du loup, on en voit la queue : **Hablando del rey de Roma, por la puerta asoma** ("quand on parle du roi de Rome, il passe sa tête par la porte").

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras : **Más vale pájaro en mano que ciento volando** ("Mieux vaut un oiseau en main que cent en train de voler").

C'est ceux qui en parlent le plus qui en font le moins : **Pero ladrador, poco mordedor** ("chien qui aboie mord peu").

Ce qui est fait est fait : **A lo hecho, pecho.**

Aller de mal en pis : **Saltar del sartén y dar en las brasas** ("Sauter de la poêle aux braises").

Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants : **Vivieron felices y comieron perdices** ("ils vécurent heureux et mangèrent des perdrix").

Aller droit au fait/au but : **Dejarse de cuentos.**

C'est en forgeant qu'on devient forgeron : **Machacando se aprende el oficio.**

Mettre la main à la pâte : **Poner manos a la obra.**

Qui ne tente rien n'a rien : **Quien no arriesga, no gana.**

Loin des yeux, loin du cœur : **Ojos que no ven corazón que no siente.**

Mettre la charrue avant les bœufs : **Empezar la casa por el tejado** ("commencer la maison par le toit").

Jeter de l'huile sur le feu : **Echar leña al fuego** ("rajouter du petits bois au feu").

Ça ne casse pas trois pattes à un canard : **No es nada del otro mundo** ("ce n'est rien de l'autre monde").

Fumer comme un pompier : **Fumar como un carretero.**

Clouer le bec à quelqu'un : **Cerrar el pico a alguien.**

Le revers de la médaille : **La otra cara de la moneda.**

Source Perrine LAFFON (www.lepetitjournal.com - Espagne)



BIBLIOTHÈQUE

Expatriados Monografias del Exilio Español, 621 pages



Un ouvrage publié par Edition Memoria Viva Asociación para el estudio de la deportación y el exilio español. Ce n° 12 est consacré aux témoignages de l'exil républicain, des enfants de la guerre et de l'exil, aux camps de concentration, à la seconde guerre mondiale et aux *guerilleros*. On y retrouve les témoignages de plusieurs personnes de notre département : Felipe Aberturas Cañamón, Joaquim Albesa Antolin, Rosa Peña Gabancho, Mariano Otero San José, Mercedes Juiz Pérez, Jesús Toledo Segura, Frutos Arribas, Ramón Coll

Martinez Gabrielle Garcia., Ramón San Geotero et notre ami ligérien Luis Garrido. Un bel ouvrage rédigé en espagnol pour ne pas oublier.

L'Espagne sous le régime de franco Denis Rodrigues, Presses Universitaires de Rennes, Éditions PUR, 644 pages

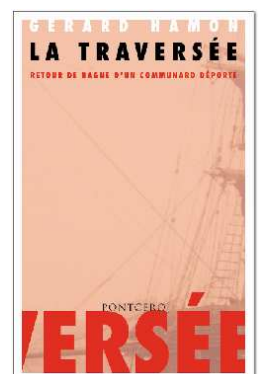


Un autre ouvrage pour ne pas oublier. D. Rodrigues professeur d'espagnol et de civilisation de l'Espagne à l'université de Université Rennes 2 présente la synthèse d'un travail de plusieurs décennies. Son livre fait percevoir les méandres et les fissures de la

dictature franquiste. Il retrace les trente-six années que les Espagnols ont vécues sous la férule de Franco, en n'ignorant aucun des aspects de ce régime. Répartis en 6 grandes parties, les 21 chapitres qui le constituent s'appuient sur les documents officiels, la presse et autres médias espagnols. Ils traitent de l'espoir frustré de la République, de la vie politique, des orientations économiques et de leurs répercussions sociales, de la bataille de la culture, de l'évolution des institutions de la dictature et des différentes formes d'oppositions qu'elle a générées. Un livre que toute personne s'intéressant à l'Espagne doit avoir lu.

La traversée Gérard Hamon, Éditions Pontcerq, Rennes, 294 pages

Un livre qui n'est pas consacré à l'Espagne, même si les projets de la 2ème république espagnole n'étaient pas si éloignés de ceux de la Commune de Paris et qu'un des bataillons des Brigades Internationales s'appelait Commune de Paris. Rédigé par le trésorier de notre



association, dans cet ouvrage, il reconstitue le journal de retour en France d'un Communiste déporté en Nouvelle-Calédonie. Ce long voyage de près de deux mois et demi marque le début de l'amnistie du rédacteur et de quatre cent neuf de ses compagnons d'exil embarqués sur le navire le *Var*. Ils furent les premiers rapatriés à débarquer à Port-Vendres. Ce voyage donne l'opportunité à ce Communiste de se remémorer différents épisodes de la Commune de Paris, de sa condamnation, de son voyage allé et de sa longue résidence forcée sur l'Île des Pins. Tout en évoquant les conditions de vie à bord du navire, il réfléchit à son passé, à son avenir et relate ses échanges avec ses plus proches camarades de voyage. Le narrateur, originaire de Saint-Aubin-d'Aubigné (35) et tous les personnages cités ont réellement existé.

La capitana Elsa Osorio Editions Métailié Babelio 336 pages



Mika, Micaela Feldman de Etchebéhère (1902-1992), la Capitana, a réellement vécu en Patagonie, à Paris, à Berlin, en Espagne, elle a tenu toute sa vie des carnets de notes. À partir de ces notes, des rencontres avec les gens qui l'ont connue, des recoupements de l'Histoire, Elsa Osorio transforme ce qui pourrait n'être qu'une

biographie en littérature. Mika a appartenu à cette génération qui a toujours lutté pour l'égalité, la justice et la liberté. Elle est allée à Paris avec son mari pour participer au mouvement intellectuel dans les années 30, ils ont fondé la revue *Que faire ?* Puis ils sont allés vivre à Berlin dont les ont chassés la montée du nazisme, ainsi que les manipulations du mouvement ouvrier par le stalinisme. Enfin ils sont allés rejoindre les milices du POUM dans la guerre civile en Espagne. Dans des circonstances dramatiques, elle, qui ne sait rien des armes et des stratégies militaires,

se retrouve à la tête d'une milice. Son charisme, son intelligence des autres, sa façon de prendre les bonnes décisions la rendent indispensable et ce sont les miliciens eux-mêmes qui la nomment capitaine. Poursuivie par les fascistes, persécutée par les staliniens, harcelée par un agent de la Guépéou, emprisonnée, elle sera sauvée par les hommes qu'elle a commandés. Elle a fini sa vie d'inlassable militante à Paris en 1992.

LES PLATS CUISINES D'HIVER EN ESPAGNE

Avec l'arrivée du froid et de l'hiver, notre corps nous réclame de bons plats cuisinés pour se réchauffer et reprendre des forces. En France, vous penseriez sûrement à préparer ou déguster des civets, de la tartiflette, des blanquettes, des bœufs bourguignons ou des daubes. Mais qu'en est-il en Espagne ? Voici six incontournables de la cuisine hivernale espagnole.

Le cocido : c'est le plat cuisiné d'hiver espagnol par excellence, semblable à notre pot-au-feu français. Il s'agit d'un ragoût de viande aux fèves, généralement mijoté avec de la saucisse ou du boudin, de la viande de veau, du jambon, des poireaux, des carottes et des pommes de terre. Le plat est habituellement nommé *cocido madrileño*, bien que le *cocido* possède un large éventail de déclinaisons en fonction des régions espagnoles et des ingrédients locaux qui sont rajoutés à la recette.

Les callos : ce plat cuisiné (également d'origine madrilène) d'abats fait son grand retour après avoir été boudé un certain temps, du moins par les plus jeunes. Les *callos* sont des viscères (morceaux de tripes, intestins, estomac) de vache cuisinés et mijotés dans une préparation à base d'ail, de tomates, de pommes de terres et d'aromates, servis avec du jambon et du chorizo. Des *callos* savoureux nécessitent de bonnes matières premières, un respect essentiel des règles d'hygiène durant la préparation, et beaucoup de patience et de savoir-faire.

La fabada : c'est un plat traditionnel originaire des Asturies ; il se rapproche du cassoulet du sud-ouest de la France. La *fabada* se prépare en faisant mijoter des haricots blanc (ou fèves) avec des bouts de viande de porc, de la

saucisse et des épices. Il s'agit d'un plat riche en apport calorique pour affronter les rudes températures d'hiver dans les régions les plus froides.

Les migas : ce sont une grande spécialité de la cuisine traditionnelle rurale. Ce plat était consommé par les bergers qui se dédiaient à la transhumance. La base de la recette consiste à faire revenir dans de l'huile et de l'ail, jusqu'à ce qu'il dore, du pain dur préalablement mouillé dans de l'eau et écrasé en petits morceaux. À cette base de pain moulu, ramolli et doré, se rajoutent divers ingrédients en fonction des régions : du jambon, du chorizo, de la panceta, des œufs, des légumes, des épices, des raisins...

La escudella : c'est une potée à la viande et aux légumes préparée en Catalogne. Ce plat d'hiver comporte plusieurs déclinaisons, dont les plus riches incluent une soupe de pâtes (appelées galets) et de grandes boulettes de viande (appelées pilotas) ; elles sont généralement réservées pour les grands repas comme Noël. L'*escudella* se prépare en réalisant un potage de viande de porc, de légumes de pot-au-feu (carottes, oignons, poireau, pomme de terre) et des pois chiches. Les pilotas sont quant à elles élaborées avec de la viande de veau mixée, du pain, de l'œuf, de l'ail et du persil.

Le marmitako : pour changer des plats cuisinés à base viande, voici le *marmitako*, une spécialité culinaire originaire du Nord de l'Espagne, du Pays-basque et de Cantabre. Le *marmitako* est un ragoût de poisson, normalement élaboré avec du thon ou du "bonite", une variété proche du thon. Le thon est cuisiné dans un bouillon de poisson, avec de la tomate, des pommes de terre, des poivrons, de l'oignon et des épices. Ce plat à base de poisson bleu (riche en vitamines et acides gras) est non seulement un réconfort en hiver, mais il est aussi très sain.

Bon appétit!

Source Perrine LAFFON (www.lepetitjournal.com - Espagne)

Jeudi 2 Février 2017
à partir de 18 heures
L'Espagne sous le régime de Franco
31 Bd du Portugal Rennes



Une trentaine de personnes sont inscrites au Coro, ce qui permet d'avoir environ une présence permanente de quinze personnes chaque mercredi soir. Il n'est pas exigé d'être un rossignol espagnol pour y participer, c'est la convivialité qui prédomine. Il lui arrive de se produire à l'extérieur de nos murs en particulier lors des commémorations de juin. Il va se produire prochainement à la soirée autour du livre de Denis Rodrigues : *L'Espagne sous le régime de Franco*. Les chants sont de diverses origines : républicains, populaires et les hymnes de quelques régions d'Espagne ... en castillan, en catalan, en basque ... Voici ci-dessous une chanson à boire de notre répertoire. Nous vous en donnerons d'autres dans les numéros suivants.

El vino que vende Asunción	Le vin que vend Asunción
<p>El vino que vende Asunción ni es blanco ni es tinto ni tiene color.(bis)</p> <p>¡Asunción!, ¡Asunción! saca media de vino a cañón.</p> <p>¡Asunción!, ¡Asunción! echa media de vino al porrón.</p> <p>Apaga luz mariposa, apaga luz,</p> <p>Que yo no puedo vivir con tanta luz.</p> <p>Los borrachos en el cementerio, juegan al mus.</p> <p>El vino que vende Asunción ni es blanco ni es tinto ni tiene color.(bis)</p> <p>¡Asunción!, ¡Asunción!, saca media de vino a cañón.</p> <p>¡Asunción!, ¡Asunción!, echa media de vino al porrón.</p> <p>Cuando yo me muera tengo ya dispuesto en el testamento que me han de enterrar, que me han de enterrar,</p> <p>En una bodega, al pie de una cuba, con un grano de uva en el paladar, en el paladar.</p> <p>A mi me gusta el pim, pirim pim, pim,</p> <p>de la bota empinar, pararam, pam, pam,</p> <p>con el pim, pirim, pim, pim, con el pam, pararam, pam, pam,</p> <p>Al que no le gusta el vino,</p> <p>es un animal es un animal, que no tiene un real.</p>	<p>Le vin que vend Asunción n'est ni blanc ni rouge, il n'a pas de couleur.</p> <p>Asunción ! Asunción ! tire un demi de vin au cañón³.</p> <p>Asunción ! Asunción ! sers un demi au porrón⁴.</p> <p>Baisse la lumière papillon, baisse la lumière</p> <p>Je ne peux vivre avec autant de lumière.</p> <p>Dans le cimetière les ivrognes jouent au mus⁵.</p> <p>Le vin que vend Asunción n'est ni blanc ni rouge, il n'a pas de couleur.</p> <p>Asunción ! Asunción ! tire un demi de vin au cañón.</p> <p>Asunción ! Asunción ! sers un demi au porrón.</p> <p>Quand je mourrai, j'ai déjà écrit dans mon testament qu'on doit m'enterrer, qu'on doit m'enterrer,</p> <p>Dans une cave, au pied d'un tonneau avec un grain de raisin dans le palais, dans le palais.</p> <p>Moi j'aime le, pim, pirim pim, pim,</p> <p>De l'outre qu'on incline , pararam, pam, pam,</p> <p>Avec le, pim, pirim pim, pim, avec le, pararam, pam, pam,</p> <p>Celui qui n'aime pas le vin,</p> <p>Est un animal, est un animal, qui ne vaut pas un real⁶.</p>

Permanence et Bibliothèque au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h30 –17h30
(hors vacances scolaires)

Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez
1er vendredi de chaque mois à la MIR
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
de 14h à 16heures
Si urgence tel : 06 07 87 11 40

³ Caña de cerveza, un verre de bière, un cañon (superlatif) de vino, un grand verre, un canon.

⁴ Flacon en verre pour boire le vin à la régolade.

⁵ Jeu de carte espagnol.

⁶ Réal espagnol : monnaie d'argent de 3,35 grammes. Elle commença à circuler en Castille au XIV^e siècle et fut la base du système monétaire espagnol jusqu'au milieu du XIX^e siècle. À partir de 1497, 1 real égale 34 maravédis et 1 écu d'or égale 16 réaux d'argent. Il se présentait sous forme de pièces de 1 real, de 2, 4 et 8 réaux (*real de a ocho*). Un doublon d'or égale 4 pièces de huit réaux. Pour la chanson, on pourrait dire ne vaut pas un sou.



31 avenue du Portugal 35200 Rennes
☎ 09 51 09 81 63
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com